

*Werther* avait occasionné des suicides ; les *Brigands* déterminèrent quelques étourdis à quitter l'Université de Leipzig pour aller vivre dans les forêts. C'est à Weimar que les deux poètes composèrent leurs œuvres les plus célèbres. L'histoire leur a porté malheur. Goethe avait fait d'*Egmont* le défenseur de la liberté politique et religieuse dans les Pays-Bas ; *Egmont* n'était pas un défenseur des libertés publiques. Dans *don Carlos*, Schiller fait également du fils de Philippe II un patriote et un libéral ; par malheur don Carlos n'était qu'un fou. Dans la *Pucelle d'Orléans*, Schiller nous représente une jeune fille qu'anime une vulgaire passion, tandis que l'histoire nous montre en elle une héroïne et une sainte, et il supprime, on ne sait pourquoi, sa mort sur le bûcher de Rouen, pour la faire périr dans une dernière victoire remportée sur les Anglais. Dans *Marie Stuart* enfin, il ne voit qu'une coupable dont le crime est effacé par le repentir, alors que l'histoire a démontré son innocence et ne laisse plus debout que la haine hypocrite d'Élisabeth et la résignation chrétienne de sa victime. Il est difficile de s'intéresser à des drames dans lesquels l'histoire est à ce point travestie. Si la vérité semble mieux respectée dans *Wallenstein* et *Guillaume Tell*, serait-ce parce que, sur ces deux grands sujets, Schiller s'en est tenu à des lignes générales.

C'est aussi à Weimar qu'apparaît la différence morale qui existe entre les deux poètes. Pendant que Goethe installe chez lui, pour en faire sa ménagère et sa maîtresse, Christiane Vulpius, la fille d'un ivrogne, Schiller épouse une jeune fille noble, Charlotte de Legenfeld, et trouve en elle une compagne digne de lui.

Goethe aurait-il été un plus grand poète encore, si l'on n'avait rien à reprocher à sa vie ? Grave question ! Quoi qu'il en soit, quelle qu'ait été son « inaltérable sérénité », une grande partie de ses œuvres ne trahissent-elles pas une âme troublée ? Si le poème d'*Hermann et Dorothee*, ne peut être qu'admiré, la lecture de *Wilhelm Meister*, des *Affinités électives*, de *Faust* surtout, vous laisse une impression pénible. Ce qui fait le principal intérêt de *Faust*, ne serait-ce pas qu'il nous offre un état d'âme qui est celui de beaucoup d'hommes de notre temps. « Il faut croire », dit Marguerite à *Faust*. *Faust*, c'est Goethe, et Goethe n'a pas cru. C'est ce combat entre Marguerite et *Faust*, entre la foi qui conduit à la vertu et le doute qui laisse libre carrière au mal, c'est ce combat qui donne à l'œuvre du poète un intérêt si poignant.

Après la mort de Goethe, la littérature allemande semble déjà marcher à son déclin. Le patriotisme, excité par les guerres de Napo-